

**OFFICE DE CONSULTATION PUBLIQUE
DE MONTRÉAL**

ÉTAIENT PRÉSENTS :

M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY, animateur
M. CLÉMENT DE GAULEJAC, artiste et illustrateur
Mme ANAHITA NOROUZI, artiste multidisciplinaire
M. YANN POCREAU, artiste
Mme MOUNA ANDRAOS, codirectrice de Daily tous les jours
Mme SÉGOLÈNE ROEDERER, directrice générale, Culture
Montréal

**PENSER LA VILLE DE DEMAIN :
REGARDS ET PERSPECTIVES D'ARTISTES**

RÉFLEXION 2050

CAUSERIE VIRTUELLE

Causerie tenue le 6 octobre 2022, 11h à 12h
Sur Zoom

TABLE DES MATIÈRES

CAUSERIE DU 6 OCTOBRE 2022

| | |
|---|-----------|
| MOT DE LA DIRECTRICE GÉNÉRALE DE CULTURE MONTRÉAL, Mme SÉGOLÈNE ROEDERER | 1 |
| MOT DE L'ANIMATEUR DE LA CAUSERIE, FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY | 3 |
| PREMIER TOUR DE TABLE | 5 |
| DISCUSSION DE GROUPE | 17 |
| PÉRIODE DE QUESTIONS : | |
| M. Ron Rayside..... | 23 |
| M. Michel Delage | 25 |
| MOT DE LA FIN | 30 |

AJOURNEMENT

MOT DE LA DIRECTRICE GÉNÉRALE DE CULTURE MONTRÉAL

Mme SÉGOLÈNE ROEDERER :

5 Oui, alors, bonjour à toutes et tous. Je vous vois arriver les uns après les autres, c'est un grand bonheur. Donc on va commencer très prochainement cette causerie virtuelle. Peut-être pour
10 rappel, donc quand vous êtes avec nous, de bien garder votre caméra et votre micro fermés. Il va y avoir, donc, la causerie et ensuite une période de questions, donc là, si vous voulez participer, vous pourrez lever votre main électronique. Et puis aussi, bien sûr, en tout temps, participer avec le *chat*.

Alors, si vous voulez bien, aussi, en arrivant, vous renommer pour qu'on puisse vous suivre, en fait, comme participant. Donc simplement votre nom et votre organisme, si vous le voulez bien.

15 Et puis je vais commencer très prochainement, officiellement, dès qu'on m'en donne le *go*, ce beau moment ensemble. Bienvenue à toutes et tous, en tout cas.

20 Alors, écoutez, voilà, c'est parti pour cette causerie virtuelle, bienvenue à toutes et tous. Je suis Ségolène Roederer, je suis la directrice générale par intérim de Culture Montréal, et au nom de toute l'équipe, je suis très, très heureuse de vous accueillir, donc, ce matin pour cette réflexion *Penser la ville de demain : regards et perspectives d'artistes*.

25 Cette causerie est organisée en collaboration avec l'Office de consultation publique de Montréal et le service de la culture de la Ville de Montréal, que je tiens d'ailleurs à remercier chaleureusement de nous avoir ainsi interpellés pour organiser cette discussion dans une perspective très réjouissante d'intégrer la réflexion d'artistes sur l'apport de la création et le rôle que peuvent jouer les artistes dans le devenir de notre métropole, au sein du projet de ville, le projet de plan d'urbanisme et de mobilité de la Ville de Montréal, donc en cours actuellement.

30

Je vous rappelle donc : la réflexion de ce matin fait partie de la consultation Réflexion 2050 menée par l'OCPM. À ce propos, Culture Montréal participe à cette consultation. Nous déposons un mémoire cette semaine et on va participer aux auditions la semaine prochaine, donc pour la consultation.

35

Et j'ai un message de la part de l'OCPM à toutes et tous : si vous voulez plus d'information sur cette grande consultation Réflexion 2050, vous pouvez aller sur le site qui s'appelle comme ça : reflexion2050.ca, et là, vous pourrez tout savoir sur les tenants et aboutissants, sur le projet de ville déjà mis en place, et les questionnements. Et encore, vous avez donc jusqu'à octobre prochain si vous voulez déposer une opinion écrite dans le cadre de cette consultation.

40

Donc voilà, merci aux quatre artistes qui ont accepté de partager leur pensée avec nous ce matin. Merci à vous pour la participation nombreuse, on vous attend à plus de... (inaudible – coupure de son)... ce qui prouve l'intérêt et l'importance de ces sujets. Donc déjà là, je pense qu'on apporte une réponse dans le cadre de cette consultation pour la participation citoyenne et artistique pour le mieux-être de tous.

45

Et je vais laisser la parole ce matin à notre animateur François-Xavier Tremblay. François-Xavier est très impliqué à Culture Montréal, d'abord comme membre du conseil d'administration et aussi secrétaire chargé des tournées. Donc là, bien sûr, François-Xavier est aussi au Conseil des arts de Montréal comme chargé de tournée, tournée initiative territoriale du Conseil des arts de Montréal.

50

Donc merci beaucoup François-Xavier d'être là, et un petit coup de chapeau au Conseil des arts de Montréal qui participe en ayant fourni l'information sur cette causerie. Donc bonne matinée à toi, François-Xavier.

55

60

MOT DE L'ANIMATEUR DE LA CAUSERIE

M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY :

65

Merci, Ségolène, et bienvenue à tous et toutes. La Commission permanente du cadre de vie de Culture Montréal dont je suis le secrétaire explore le sujet qui nous rassemble aujourd'hui depuis quelques années déjà.

70

La commission est présidée par Marie Lessard et Dinu Bumbaru, et elle s'intéresse aux multiples façons d'aménager la ville. Elle étudie, documente et fait la promotion du rôle de la culture dans le développement urbain et, dans une perspective un peu systémique, elle réfléchit aussi à la contribution de l'aménagement urbain au développement culturel.

75

C'est en septembre 2019 que la commission permanente du cadre de vie de Culture Montréal conviait les membres et le public à une mini-conférence intitulée *Plan d'urbanisme : quelle place pour la culture?*

80

À travers le récit de la genèse puis de l'analyse du contenu du plan d'urbanisme de 1992, André Lavallée, notre coprésident de l'époque, qui nous a récemment quittés, a clairement démontré le rôle stratégique d'un tel outil, d'un plan d'urbanisme, dans le développement artistique et culturel de la métropole. Cette première activité publique avait donné le ton et a un peu transformé ce dossier en dossier prioritaire pour la Commission.

85

On arrive aujourd'hui à la fin d'un cycle pour la Commission, un moment privilégié où, après avoir longuement discuté en comités d'experts en aménagement, urbanisme, développement, on donne enfin la parole aux principaux responsables du déploiement de la culture dans la ville, soit les artistes.

Donc la façon de procéder avec la causerie, on va commencer par un court énoncé individuel de nos invités, qui auront cinq minutes environ par personne pour répondre à leur manière

90 aux deux questions suivantes, que vous avez vues dans l'invitation : comment la création artistique peut-elle contribuer à transformer le territoire et changer nos modes de vie? Et de quelle façon l'art et la culture peuvent-ils modifier notre regard sur la ville et ses quartiers?

95 Va s'ensuivre une discussion à quatre d'une dizaine de minutes où je vais les relancer, en fait, sur le rôle que l'art, la culture et, par extension, les artistes peuvent jouer en faveur de l'équité sociale et de la transition écologique. Et aussi – et ça va être très intéressant pour les gens de l'OCPM et de la Ville qui nous écoutent –, que devrait faire la Ville de Montréal spécifiquement pour atteindre ces deux objectifs?

100 Nous terminerons en vous donnant la parole pour un échange avec nos invités, qui s'annonce, je l'espère, foisonnant en questions pertinentes – ou impertinentes, c'est permis – et idées stimulantes. Donc sans plus attendre, je vous présente nos panélistes aujourd'hui, dans l'ordre où ils vont intervenir d'abord individuellement.

105 Artiste, auteur, illustrateur, Clément de Gaulejac produit des affiches qui contribuent à équiper visuellement la critique sociale et politique au Québec. Bonjour Clément, merci d'être avec nous.

110 Ensuite, originaire de Téhéran, Anahita Norouzi utilise ses nombreux allers-retours entre Montréal et l'Iran pour mener des recherches et poursuivre son travail, qui aborde entre autres les enjeux de migration, de colonialisme, de mémoire, d'identité d'un point de vue psychohistorique. Donc salutations à toi, Anahita.

115 Ses recherches récentes à travers différents types de médiums, dont la photographie, la sculpture et l'installation, l'artiste Yann Pocreau s'intéresse à la lumière comme sujet vivant et à l'effet de celle-ci sur la trame narrative des images, et comment elle impacte la visibilité du monde que nous habitons. Yann, merci d'être avec nous aujourd'hui.

120 **M. YANN POCREAU :**

Bonjour tout le monde.

125 **M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY :**

Et finalement, Mouna Andraos, qui a cofondé Daily tous les jours avec Melissa Mongiat en 2010. Ce studio d'art et de design basé à Montréal est reconnu pour son travail dans l'espace public. Vous en avez sans doute entendu parler. Ils invitent les gens à jouer un rôle critique dans la transformation de nos villes. Donc merci d'être avec nous, Mouna.

130

Alors, sur ce, je commence à donnant la parole à Clément qui va nous donner sa perspective sur les deux premières questions que j'ai énoncées.

135

M. CLÉMENT DE GAULEJAC :

Bien, merci. Merci de me donner la parole. Est-ce que vous m'entendez bien?

140

M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY :

Oui.

PREMIER TOUR DE TABLE

145

M. CLÉMENT DE GAULEJAC :

Oui? Donc je vais commencer, briser la glace. Pour répondre aux deux questions, je me suis dit que la meilleure façon pour moi de répondre à ces deux questions, c'était de parler... donc, en tant qu'artiste, je suis invité à prendre la parole, donc parler depuis le domaine d'expertise que... en tant qu'artiste. Et donc, la meilleure façon d'aborder les questions, c'était sans doute de vous

150 présenter deux projets, deux projets récents qui, je pense, peuvent intéresser notre discussion, parce qu'ils sont traversés d'enjeux à la fois artistiques, urbains et politiques.

155 Donc le premier projet a trait avec la friche, appelons-la comme ça, qui est dans le quartier Hochelaga, à l'est d'Hochelaga, sur le terrain convoité par Ray-Mont Logistiques pour y installer une plateforme de transbordement.

160 Au printemps 2021, donc il n'y a pas si longtemps, j'ai été invité par une militante de la mobilisation contre Ray-Mont Logistiques, à concevoir des affiches pour accompagner leur lutte. Je ne vais pas beaucoup parler de la lutte elle-même parce que c'est assez bien documenté, puis je pense que certains d'entre vous connaissent, puis j'ai juste cinq minutes pour en parler, mais je voudrais juste, peut-être, dire un mot de ce que j'ai essayé d'illustrer à travers mes affiches, c'est-à-dire, dans le fond, justement : quelle contribution artistique j'ai pu apporter à une mobilisation citoyenne, et quels enjeux liés à la ville, liés au développement de la ville, j'ai essayé d'illustrer à travers ces affiches.

165 Donc il y a déjà cette idée que dans la ville, certaines zones peuvent échapper au plan, à la décision. Ou à tout le moins, elles devraient pouvoir relever d'une décision de ne rien décider. Une friche, dans ce sens-là, ce n'est pas un parc. C'est quelque chose comme une jachère, la possibilité qu'il arrive des choses qui n'étaient pas prévues.

170 Et je pense qu'autour de la mobilisation, autour de... en tout cas, quelque chose que j'ai voulu traduire dans les affiches, il y a quelque chose de cette idée-là : qu'une zone aux abords de la ville où peuvent se côtoyer humains, non-humains, ça ne veut pas nécessairement dire un parc de loisirs. C'est une zone franche et en tant que telle, en tant que zone où il n'y a rien, où il n'y a pas d'utilité, elle peut être à défendre en tant que telle.

175

Autre chose qui m'a intéressé à travers cette mobilisation, c'était qu'elle était très hétéroclite, cette mobilisation. C'est-à-dire qu'elle va de la défense d'un cadre de vie qui ne soit pas détruit par une installation industrielle, ça va jusqu'à la revendication anticapitaliste du blocage des flux, des

180 flux de marchandise. Ou encore, la revendication au droit à la ville. C'est-à-dire que ce soit pour les itinérants ou un usage non balisé, en marge. Et ce que j'ai trouvé très intéressant.

Et pour moi, une ville, c'est ça. Une ville, ce n'est pas une utopie. Une ville, c'est des raisons
185 contraires qui cohabitent. Et le fait que dans cette mobilisation, il y a des raisons aussi contraires que la revendication d'un cadre de vie ou des revendications anticapitalistes, mais qui peuvent s'agréger à un moment donné ensemble pour un intérêt commun, en tout cas, ça me semblait vraiment très intéressant de s'impliquer là-dedans.

Et puis peut-être aussi, le terrain en question, il pose beaucoup des problèmes politiques
190 qui devraient, à mon avis, réorganiser les clivages politiques de notre temps. Par exemple : pour ou contre plus de développement? C'est-à-dire qu'il y a des gens qui pensent que le salut n'ira qu'en développant la ville et d'autres qui pensent qu'au contraire, il faut bloquer ce développement. « Pour ou contre la décroissance? », en fait, dans le fond, en arrière de cette question-là.

195 Oui, pour ou contre l'entrave au flux des marchandises? Évidemment, certaines marchandises sont nécessaires, on vit avec ça, mais beaucoup des marchandises qui circulent aujourd'hui ne le sont peut-être pas.

Et puis, alors, peut-être pour conclure sur ce projet-là, je pense que ça fait partie des... Je
200 ne sais pas si on peut remonter les affiches. Parmi les dernières, il y en a une où j'ai inscrit : « Nous sommes terre à terre ». Et donc je pense qu'à travers ça, je voulais faire comme une espèce de renversement. L'idée que la revendication du droit à la terre, elle n'est peut-être plus sous un mode identitaire ou nationaliste, mais plutôt comme une terre à défendre qui serait la terre des gens qui habitent la terre, la terre des Terriens ou des Terrestres, comme les appelle Bruno Latour.

205 Puis je voulais montrer, très brièvement parce que je vois que mon temps file à toute vitesse, alors je vais juste montrer peut-être sans... Ou à moins que je puisse prendre une minute pour développer, juste le projet des bottes à Hochelaga? Encore une fois, Hochelaga. C'est un projet d'art public qui va être installé très prochainement, dans quinze jours. Il s'agit d'une fontaine. Donc

210 un projet très différent du premier, mais qui soulève aussi des enjeux, donc je voudrais peut-être prendre juste une minute pour en parler.

215 Donc cette fontaine, c'est deux bottes, une paire de bottes en bronze qui sont juchées sur un socle en pierre, et puis qui débordent continuellement d'eau. Et puis de temps en temps, un jet d'eau en sort, et puis retombe dessus, un peu platement, comme un arroseur arrosé. Je voulais montrer cette œuvre-là pour alimenter la discussion parce que justement, il me semble qu'elle dialogue avec le territoire, puis qu'elle contribue à le façonner.

220 Je voulais faire une fontaine parce que j'aime comment une fontaine, tout de suite, ça fait place publique, lieu de rassemblement où objectif de balade. Une fontaine, ç'a quelque chose de géographique. C'est un élément liquide, comme une source, une rivière, et qui nous relie au territoire. Et donc je voulais nommer quelques enjeux, quelques intentions derrière ce projet-là.

225 Elle est très librement inspirée de la statue de John Macdonald qui a été déboulonnée récemment au centre-ville, et je voulais faire... Je ne vais pas expliquer non plus pourquoi cette statue a été déboulonnée, mais je trouvais que c'était intéressant de faire une réflexion sur le monument. Justement, proposer un monument présent-absent, quoi. Le monument est encore là, mais le grand homme a été retiré. En fait, il s'est absenté. Et puis aussi l'idée vient d'un monument qui s'autovandaliserait lui-même, qui contiendra comme ça sa propre critique permanente. Puis la
230 fontaine, en aspergeant les bottes, fait ça.

235 Et peut-être pour conclure, donc, ma présentation, c'est un jeu esthétique philosophique, encore une fois, sur l'idée de sol, et qui rejoint l'idée de terre dont j'ai parlé plus tôt. Les bottes, elles sont posées sur le sol et les bottes, c'est ce qui fait contact entre le sol et nous. Un sol qui, à mon avis, est très, très problématique aujourd'hui. Et quand on parle d'aménagement, je pense que c'est ça. Ce rapport au sol, en tout cas, m'intéresse. Un sol, aujourd'hui, peut-être si asphalté que l'eau ne peut plus y pénétrer, ou si appauvri qu'il est difficile d'y faire pousser quoi que ce soit. Donc j'arrête là. Voilà.

240 **M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY :**

Sur ce, j'en profite pour te couper comme tes belles bottes et pour passer la parole à Anahita, pour qu'elle puisse nous exposer de son côté sa perspective. Merci Clément.

245 **M. CLÉMENT DE GAULEJAC :**

Merci à vous.

250 **Mme ANAHITA NOROUZI :**

Bonjour. Merci pour cette belle invitation. Depuis deux ans, je développe une série de projets qui explorent les relations entre la botanique et la politique coloniale, l'expérience d'immigration, de classement et les questions d'identité et de mémoire. Mon travail est axé sur les relations entre les humains, les plantes et le lieu.

255

Comme une artiste immigrante, je m'intéresse particulièrement aux identités marginalisées. Je trouve qu'elles font beaucoup pour l'évolution des communautés et les mettent en contact avec un monde plus large.

260

Le regard homogène sur les identités qui actuellement forment notre société, je me réfère ici notamment à ce que le ministre de l'Immigration et du Travail de la CAQ a dit au sujet des immigrants récemment, cela minimise le rôle significatif que la diversité joue dans la construction de cette mosaïque d'art et de la culture ici. Et excluant un grand pourcentage de gens qui habitent dans cette ville.

265

Alors, dans une société qui est gérée par des politiciens comme Jean Boulet et des grandes entreprises, je pense que les artistes peuvent offrir une alternative en ajoutant quelque chose de plus diversifié à l'espace urbain pour un peu démocratiser l'accès à toutes les identités dans la ville.

270 Je vais vous donner un exemple : l'espace pour les ateliers d'artistes. Ils ont un réel potentiel pour devenir le point d'impulsion de communautés dans chaque quartier. Ils sont des lieux où les gens se rassemblent, la curiosité est piquée, la créativité, l'imagination, l'intellect, la pensée critique et la compassion sont développés. C'est un espace où les gens travaillent, trouvent l'inspiration et cette inspiration peut rendre la vie plus générative, que ça serve à tout le monde.

275 Et je veux vous dire, ces types d'espaces deviennent de plus en plus difficiles à trouver et à garder. J'habite à Villeray. C'est un quartier ordinaire qui est devenu très cher depuis trois, quatre ans, les trois, quatre dernières années. J'avais un studio proche de chez moi, mais ce bâtiment n'existe plus. Ils l'ont effacé et ont construit des condos à la place. Et à cause de nouveaux développements dans le quartier, c'est devenu trop cher d'en chercher un autre. Donc j'ai été
280 obligée de déménager dans un quartier où il n'y a presque pas d'ateliers d'artistes autour de moi et je constate cette situation avec mes amis artistes aussi qui, de plus en plus, louent des espaces non convenables pour leur travail, ce qui aussi les isole.

285 Pour être juste plus concrète, je trouve que nous avons besoin de bâtiments qui peuvent devenir un *hub* pour les artistes et les travailleurs culturels. Un espace centralisé qui permet aux artistes de se retrouver pour partager des ressources et répond aux besoins de la communauté avec un ordre diversifié et organique mis en place par les artistes. Ces espaces sont absolument essentiels pour le milieu artistique parce qu'ils permettent aux artistes de s'intercoloniser entre eux et aussi avec les gens qui habitent dans le quartier, d'une manière plus vivante.

290 **M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY :**

Super, merci beaucoup Anahita. Je passe la parole à Yann pour son intervention.

295 **M. YANN POCREAU :**

Bonjour tout le monde. Bien, déjà, j'adore les questions qui nous sont posées aujourd'hui, puis j'adore aussi le fait que comme artistes, on puisse avoir un droit de parole. En général, on

300 n'accompagne pas nos œuvres, hein? Elles existent sans nous, puis c'est les œuvres qui parlent à notre place. Bref, je suis content d'être là.

305 Je reste persuadé, moi, que oui, l'art peut transformer le paysage. Après ça, bon, on le veut comme un vecteur de beauté, d'information, d'histoire, de réflexion. C'est un espace parfois même de résilience, mais je pense qu'il sert le paysage, le territoire, et il dessert.

310 Je reste persuadé qu'il forme son langage unique, en fait. Qu'on en est peut-être... C'est là notre grand défi comme artistes. On fait partie de la traduction. En tout cas, on facilite, je pense, la traduction de ce rapport-là à l'art. On dit souvent : on doit entrer en dialogue avec l'art. Reste que ce n'est pas nécessairement évident.

315 Je pense quand même que ça fonctionne dans ces réseaux les plus simples, mais les plus cryptés aussi. Je dois avouer que je ne sais pas si l'art change nos modes de vie. En tout cas, de façon directe. Tu sais, dans la question, il y avait ça. J'ai vraiment beaucoup réfléchi à ça.

320 Bon, je suis persuadé que de faire de l'art, c'est d'abord et avant tout un geste de résistance ou un geste politique, mais après ça, moi, je n'ai pas une pratique personnelle qui, dans l'espace public, en tout cas, est si engagée. Reste que je me suis posé la question : comment est-ce que ça peut impacter nos modes de vie?

325 Je pense que ça change des vies. Ça, j'en suis assuré. Mais je me demande si ce n'est pas parfois dans l'invisibilité que l'art trouve sa force. Dans l'après. Qu'est-ce qui se passe, en fait, dans les idées que ça génère, que ça fait entrechoquer? Je me suis intéressé, dans cette question-là, à l'idée du... tu sais, on parlait de territoire. Tu sais, on l'imagine déjà beaucoup plus vaste que la ville, par exemple.

Mais aussi, je me suis dit : mais le territoire, c'est aussi le territoire de l'intime et le territoire... tu sais, on parlait beaucoup de citoyens, le territoire citoyen, le petit parcours, le personnel. Qu'est-ce que ç'a comme impact aussi dans la tête des gens?

330 Puis c'est là où la deuxième partie de la question, je pense, avait vraiment son sens. C'est-
à-dire : O.K., mais si on le localise, bon, dans un rapport à la ville ou à ses quartiers, comment est-
ce que les choses peuvent fonctionner? Tu sais, comment est-ce que cette traduction-là peut...
entre le territoire, l'art, nous comme artistes, le citoyen ou la citoyenne comme passant, comment
est-ce que les choses peuvent fonctionner? Puis c'est là où je me suis dit : bien, il y a tout le rapport
à la médiation, mais surtout à la préparation de l'art, qui n'est pas facilitée.

335 Tu sais, on parle beaucoup de la médiation dans l'après. Reste que, tu sais, il faut l'assumer.
Bien, je vais partir de mon rôle d'artiste qui travaille en art public souvent, aussi, où je dois réfléchir
cet espace-là, mais l'art public, il fait peur, là. Je veux dire, il est intrusif. Il s'impose dans la vie des
gens. Il est sur un parcours.

340 On en parle souvent, puis je ne suis pas contre la vertu, évidemment, puis je crois
énormément au pouvoir de la beauté, puis on doit repenser nos villes aussi en les rendant plus
agréables, même, tu sais, plus esthétiques, mais reste que si l'art qui fait peur est imposé de force
sur un parcours, sur ces petits territoires-là, bien, il perd son sens, je pense. Il perd de sa force. Il
345 perd de cette accessibilité-là à son langage.

Et c'est là où... Oups, on a perdu ma caméra.

M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY :

350 On a perdu ton son aussi, donc je ne sais pas si on t'a perdu complètement. On va donner...
Ah, le voici.

M. YANN POCREAU :

355 Non, non, je suis là.

M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY :

360

Tu es avec nous? Formidable.

M. YANN POCREAU :

365

C'est l'animateur qui avait coupé mon son et ma vidéo. Pardon. Donc j'ai l'impression que s'il est là de force, cet art public, par exemple, bien la personne qui... Tu sais, on parlera plus tard d'équité, mais je veux dire, on est dans un mode où, bien, on a l'impression que c'est un cadeau pour l'autre. Que c'est laissé dans la ville pour « autrement ». Quelqu'un d'autre. Il est là, le grand défi, je pense, moi, pour transformer le regard sur nos villes et nos quartiers.

370

On y croit, hein? Je veux dire, il faut penser quand même que les gens le voient parfois comme... Tu sais, Anahita, tu en as parlé rapidement, mais comme un accélérateur de gentrification, aussi. Pourtant, si l'art est, dans ces réseaux-là, plus invisible, s'il arrive par la cour arrière, s'il se loge dans des circuits qui ne sont pas nécessairement les circuits attendus de l'art, je pense que là, il regagne en effectivité.

375

Puis c'est là où je pense que oui, l'art et la culture peuvent contribuer à transformer notre mode de vie, notre vision sur nos quartiers. Je veux dire, moi, je rêve qu'on redéfinisse sa nécessité en amont. Je vois que mon temps avance, mais tu sais, j'avais cette idée-là de voir, bien...

380

Tu sais, quand on est plus jeune aussi, qu'on a des cours d'application en arts plastiques, tu sais, d'arts appliqués? Pourquoi est-ce qu'on n'a pas ce type d'ouverture vers la nécessité de l'art? Pourquoi est-ce qu'on ne nous enseigne pas? Pourquoi est-ce qu'on ne nous ouvre pas la porte vers ça, en fait? Vers le rôle de la culture dans nos sociétés? Bref.

385

M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY :

390

Merci beaucoup, merci beaucoup Yann. Et on va terminer avec Mouna, avant de revenir sur tout ce qui a déjà été dit. Déjà, il y a plusieurs pistes intéressantes. Mouna?

Mme MOUNA ANDRAOS :

395

Oui, bonjour. Merci de nous recevoir aujourd'hui. Donc je suis Mouna, conservatrice du studio Daily tous les jours. Depuis douze ans, on réfléchit le vivre ensemble au 21^e siècle et notre travail prend vie au travers de la participation du public, et c'est comme ça que nous avons rapidement développé et adopté la ville comme notre canevas premier, notre terrain de travail.

400

Le projet signature – je vais faire des petits signes pour la prochaine diapositive –, ce sont les 21 balançoires, puis balançoires musicales qui ont été présentées pendant dix saisons, dix printemps, au Quartier des spectacles, et qui célébraient l'arrivée de la nouvelle saison pour les Montréalais chaque année.

405

Ç'a été un projet qui nous a propulsés dans une réflexion sur comment connecter les gens entre eux et générer des opportunités de conversation et de collaboration entre des gens qui n'entreraient pas nécessairement en relation les uns avec les autres.

410

Ç'a été un petit peu notre cheval de Troie, notre outil pour découvrir des villes partout dans le monde, de Singapour jusqu'en Californie, au travers des dernières années. Et dans chaque ville, de découvrir des enjeux uniques au lieu, évidemment, mais aussi des enjeux communs liés à, notamment, la transition écologique, des nouvelles formes de mobilité, des problématiques d'isolation sociale, et j'en nomme quelques-uns.

415

Et ce projet nous a mis en relation avec des gens et exposés à des approches différentes et novatrices qu'on essaie de porter dans les projets qu'on fait un petit peu partout. Alors, en gros,

notre mission, un petit peu, est assez simple. Elle a été renforcée dans le contexte de la pandémie. C'est d'apporter la joie.

420

Parce qu'on croit que la joie est essentielle pour encourager la confiance entre les gens et qu'on est dans un contexte démocratique où cette confiance-là est en train de s'effriter, mais qu'elle est en fait critique pour tisser des liens, des liens sociaux qui sont le fondement d'une société, d'une communauté, d'une ville, d'une planète plus résiliente.

425

Et donc nous sommes porteurs de cet enchantement et de ces opportunités de rencontres. Et au travers de ça, de faire des nouvelles propositions sur, justement, ce vivre-ensemble. Alors, j'ai sélectionné quelques projets qui illustrent un peu ces approches-là.

430

Le premier, qui a été présenté au Texas, à Houston, qui s'appelle Hello Trees, qui est une invitation par le public à laisser un message aux arbres, à une canopée de chênes qui est là depuis cent ans, qui est la chose la plus ancienne qui est dans cette ville aujourd'hui, mais qui a été finalement un peu... un parc s'est construit autour, etc.

435

Et cette œuvre-là se voulait une invitation à ralentir, à porter attention, à changer de regard, à encourager la marche, la déambulation différente, et à créer une promenade sonore pour arriver à porter l'attention et à créer plus d'attachement au milieu naturel dans le contexte urbain puisque cet attachement est une des premières étapes pour créer un engagement à le défendre, le protéger, notamment dans le contexte de la nature.

440

Le deuxième projet parle de transport et de mobilité. Ces grands parasols géants ont été imaginés pour la Floride, pour des coins où on a des problèmes de mobilité, et de surprésence des voitures un peu partout, et de coins qui ne sont pas appropriés pour les humains, vraiment.

445

Donc ces espèces de propositions absurdes de parasols sur lesquels on peut se déplacer comme des scooters et emmener avec nous partout, pour rendre notre environnement urbain un peu moins hostile, ont été présentées dans différents contextes comme des propositions concrètes

réalisées, des prototypes pour une ville différente, pour ouvrir les possibles en termes, dans ce cas-là, d'une nouvelle forme de mobilité.

450

Le troisième projet, qu'on va retrouver dans un instant, est né aussi de ces contraintes-là, notamment dans un contexte de pandémie où on était séparés, chacun, de deux mètres. Et on a voulu un petit peu revoir ce que ces lignes au sol nous imposaient comme différenciation et distanciation physique, et non pas sociale.

455

Alors, ces lignes sont devenues pour nous une inspiration, un point de départ pour créer de la musique, pour rendre des trottoirs un petit peu plus, là aussi, joyeux, invitants. Et on s'en sert aussi dans différentes villes et centres-villes pour encourager là aussi la marche et d'autres formes de mobilité plus lente, et de mise en relation des gens les uns avec les autres.

460

Et enfin, le dernier projet ici, c'est plus des infrastructures permanentes, ici, à Budapest, pour transformer les pavés des places publiques en lieux qui chantent quand on se promène dessus, qui permettent des usages multiples et différentes fonctions pour le lieu.

465

En gros, je pense que les artistes peuvent intervenir et au travers de ces projets, on a eu la chance – prochaine diapo – d'intervenir à tous les niveaux de la construction de la ville, que ce soit en amont – est-ce que je peux avoir la prochaine diapo, s'il vous plaît? –, dans les étapes de planification, en conversation et dialogue avec architectes et développeurs, en engagement, en créant des conversations différentes avec les citoyens, pendant les périodes de transition, en rendant finalement toutes les périodes de travaux plus intéressantes, et dans le long terme, en mettant de leur vie à ces visions alternatives de la ville.

470

Pour s'arrêter un instant – je sais que mon temps est presque terminé – sur la phase d'engagement, je donnerai deux exemples de différentes façons, aussi, d'utiliser l'art – prochaine diapositive – pour inviter les citoyens à participer. Ce musée des possibles est un événement d'une journée pour que les gens viennent proposer des visions d'un lieu. Ou de plus en plus, on est en train de faire des espaces, comme la prochaine diapo, collaboratifs, collectifs, où les gens peuvent

475

480 apprendre et discuter ensemble du futur de la ville sur une certaine période de temps, pour augmenter la littéracie collective sur nos enjeux urbains.

Alors, on voit un peu l'univers dans lequel on évolue – dernière diapositive – pour essayer de contribuer activement à imaginer aujourd'hui différents possibles pour notre ville. Merci.

DISCUSSION DE GROUPE

485 M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY :

490 Merci beaucoup Mouna. C'est intéressant, on termine avec votre démarche qui vise à apporter la joie, tout de suite après avoir parlé de l'art qui fait peur avec Yann. Tu vois tout de suite qu'il y a toutes sortes d'approches, puis une diversité d'échelles et de possibilités au niveau de l'intervention.

495 Peut-être pour discuter ensemble, revenir sur le rôle que la culture et les artistes peuvent jouer, spécifiquement en lien avec l'équité et la transition écologique, je trouvais intéressant ce que tu mentionnais, Clément, par rapport à cette question de jachère, de laisser des zones en jachère. Puis ce qui est intéressant, c'est que le plan d'urbanisme découle d'une volonté d'organiser, en fait, le développement, alors que ton approche et ce dont tu parlais parle de comment on peut créer des zones, peut-être, qui vont échapper au plan, qui vont nous permettre de ne pas développer.

500 Puis là, c'est là qu'il y a quelque chose d'intéressant, aussi, en lien avec la transition écologique. De laisser des zones où on peut laisser, bon, d'abord, de la végétation dans des friches, quand il y en a, mais aussi tout simplement de dire : bien, il y a des choses qu'on ne sait pas encore. Donc de se laisser une marge de manœuvre, ça peut être intéressant à ce niveau-là.

505 Est-ce que, dans le fond, cette capacité-là d'un plan à laisser des zones d'ouvertures serait une façon de contribuer au niveau de la transition écologique?

M. CLÉMENT DE GAULEJAC

510 Oui, mais je pense que c'est un petit peu... c'est très paradoxal parce que quand on fait un plan, justement, on décide des choses. En t'écoutant, je pensais, en dessin, il y a la notion de réserve. C'est des endroits où... Comment dire?

515 Si on fait de l'aquarelle, par exemple, une réserve, c'est un endroit où le blanc du papier va devenir la zone lumineuse du dessin. Et dans le fond, c'est moins poétique comme image, ce que j'essaie de provoquer, que d'anticiper par le vide ce que ça va devenir après. Il y a quelque chose de très zen, aussi, dans l'idée.

520 Comme dans le lâcher-prise, aussi, ou dans certaines affectations qu'on a. Quand on a une douleur sciatique, des fois, il faut relâcher activement les muscles.

525 C'est vraiment des gestes et des pensées très paradoxaux. Et dans le fond, moi, comme artiste, peut-être, là où je trouve que l'art peut aider, c'est d'ouvrir les zones de la pensée prospective comme ça à des comportements paradoxaux. Parce que par ailleurs, je pense qu'une ville, elle ne peut pas laisser à l'abandon un lieu.

530 Et je pense que je me décris volontiers comme artiste critique, mais je ne veux pas que la critique devienne bête, dans le sens qu'une ville ne peut pas abandonner des zones, ne peut pas abandonner des lieux. Il ne faut pas qu'une jachère, ça soit un lieu abandonné. Il faut que ça soit un lieu activement en attente.

535 Puis ça, je pense que c'est très délicat, mais peut-être que c'est une invitation à changer nos modes de pensée et nos modes de développement. Puis on voit bien que notre civilisation arrive à un degré d'étouffement. Je veux dire, le constat n'est plus à faire. Mais peut-être là où l'art, des fois, peut... Enfin, je n'aime pas parler de l'art en général, mais en tout cas, ce qui m'intéresse, moi, c'est de réfléchir à des manières de penser les paradoxes, qui peuvent nourrir nos décisions. Voilà. Puis je ne veux pas... je vais laisser la parole aux autres, là, mais...

M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY :

540 C'est intéressant. Merci d'avoir précisé cette question par rapport à : la jachère, ce n'est pas l'abandon, c'est... Effectivement, il y a une planification dans une zone de jachère. Puis par contre, tu mentionnes aussi : la ligne est mince entre abandonner, laisser... Comment on peut prévoir ces choses-là?`

545 Puis je faisais le lien avec les ateliers d'artistes que tu mentionnais, Anahita. On sait qu'il y a quand même tout un essor au niveau de certains *hubs*, au niveau des ateliers d'artistes dans les dernières décennies, qui venaient d'un certain abandon de certaines zones de la ville où on avait soudainement des espaces qui étaient disponibles. Ça l'est moins maintenant.

550 Donc est-ce que, étant donné que la ville se développe, on utilise de plus en plus l'espace, il reste de moins en moins de zones vides, est-ce que, justement, ce n'est pas primordial? Puis peut-être à travers un plan d'urbanisme, une certaine planification, de se réserver des zones, de voir comment on peut être en amont sur créer des *hubs*? Parce que les artistes se font déplacer, mais s'ils se font déplacer dans des zones où ils ne peuvent plus travailler parce qu'il n'y a pas des
555 espaces, ça crée quand même une situation problématique.

Mme ANAHITA NOROUZI :

560 Oui, l'espace dont je parlais, il n'y a rien d'expérimental dans ça. C'est déjà essayé à New York, à Berlin parce qu'ils ont souffert gravement d'un problème de gentrification. Ce n'est pas nouveau. Mais je trouve qu'on peut être – comment dire? – créatifs, dans le sens qu'on prend cette solution qui est déjà essayée et la localiser.

565 Et l'espace dont je parle précisément, c'est vraiment un espace qui est dédié aux artistes et aux travailleurs culturels, et le rendre impossible pour les développeurs de mettre leur main dessus. Ça, c'est quelque chose que la ville peut faire, pas les artistes.

570 Et contrairement à la Maison de la culture qui est financée et règlementée par le gouvernement, on laisse les artistes gérer ces espaces-là, comme la coop, qui réglait beaucoup de problèmes quand ça existait pour les gens qui habitaient dans la ville.

575 Donc je trouve que c'est une méthode qui est quand même simple, mais ça prend juste, comme on dit, une force pour l'activer, parce que sinon, si les artistes continuent d'être déplacés et sans protection, bien, ils ne pourront jamais créer de liens concrets et productifs avec le quartier où ils se retrouvent.

580 Et ça, c'est vraiment problématique, et on perd un grand potentiel pour activer le quartier par les ateliers d'artistes d'une manière qui donne cette possibilité aux gens. D'abord, on le voit spécialement dans les quartiers qui sont extrêmement diversifiés, comme Parc-Ex, que c'est vraiment... oui, c'est un peu abandonné, dans ce sens-là.

M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY :

585 Oui. Effectivement, puis d'amener des artistes dans ces quartiers-là peut éventuellement, à terme, contribuer à peut-être plus ancrer leur pratique et ce qui pourrait être amené ultérieurement dans le quartier. Disons, par exemple, au niveau de l'art public, je trouvais intéressant ce que tu disais, Yann, tu sais, ne pas imposer l'art qui fait peur, mais aussi cette notion de ne pas faire de l'art un cadeau pour l'autre.

590 Moi, je voyais dans ce que tu disais, quand on arrive avec une œuvre d'art qui a été réfléchi, qui est pensée, mais qui est mise dans un contexte où il n'y a pas nécessairement d'ancrage. Je pense à la fameuse roue à Montréal-Nord, puis toutes les discussions qui ont eu lieu autour de ça.

595 Donc d'ancrer, de permettre aux artistes d'être présents dans différents quartiers. Après ça, le déploiement des œuvres peut en être bonifié à ce niveau-là. Ça devient une question d'équité. Donc de ne pas catapulte dans des milieux des choses qui vont être mal reçues. Est-ce que...

M. YANN POCREAU :

600 Bien, ça, puis... Oui. Non, non, vas-y, François-Xavier.

M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY :

605 Vas-y, non, continue.

M. YANN POCREAU :

610 Non, mais j'allais dire : tu sais, c'est ça qui est, je pense, le plus beau défi en art public. C'est d'être capable d'être main dans la main avec le territoire. Puis je parle du territoire social aussi. Pour que, tu sais, cette œuvre-là serve aussi de... génère un grand sentiment d'appartenance. Puis je veux dire, qu'elle nous...

615 Tu sais, tout à l'heure, je faisais la blague, en entrée de conférence, que, bien, tu sais, en général, les œuvres parlent pour nous, mais dans ce cas-ci, tant mieux. C'est-à-dire qu'elles disparaissent, qu'elles nous quittent, puis qu'elles appartiennent à quelqu'un d'autre, à une communauté.

620 Tu sais, Anahita, tu le dis, je veux dire, je pense aussi que la présence des artistes dans un quartier, ça change tout. Tu sais, il y a les œuvres, mais... Puis tu sais, dans cette histoire-là, on pourrait en parler quatre heures. Je veux dire, combien de fois... Moi, je suis à mon cinquième atelier, je pense. Je veux dire, combien de fois on a été catapultés comme ça?

625 On monte de plus en plus au nord, au nord, au nord, au nord, à l'est, à l'est, à l'est, puis tranquillement, bien, on est là. On agit malgré nous comme des acteurs de gentrification aussi. On disparaît, puis il reste... bon, bien, certains marqueurs dans le quartier qui ne nous ressemblent plus non plus. C'est là où je pense que c'est intéressant.

630 Tu sais, je parlais de l'art qui fait peur. Ça ne fait pas toujours peur, hein? Ça sert, l'art. Je
veux dire, j'en ai fait ma vie, puis c'est parce que j'y crois, mais reste qu'effectivement, je pense qu'il
y a ce travail-là de terrain qui doit être fait. Puis pas nécessairement simplement par les artistes,
hein? C'est à la fois, bon, de la planification, mais aussi quelque chose de beaucoup plus organique
qui doit faire corps avec les communautés qui nous reçoivent après, comme artistes puis comme
œuvres d'art.

635 **M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY :**

640 À travers tout ça, ce que je trouve fascinant, c'est que des fois, on va chercher des
exemples. Anahita, tu mentionnais un exemple ailleurs, dans une ville. « On pourrait juste le faire. »
Mais souvent, des fois, il va y avoir des obstacles règlementaires. Puis le plan d'urbanisme, c'est
ça aussi. Puis des fois, c'est difficile pour les artistes, pour le milieu culturel, de voir comment on
peut intervenir concrètement, parce que des fois, c'est la réglementation, dans le fond.

645 On aimerait ça faire un *hub* ici, mais on ne peut pas parce que c'est zoné de telle manière,
puis on ne peut pas intervenir. Est-ce qu'il y a des ouvertures qui pourraient être faites au niveau du
zonage? Est-ce que, dans le fond, ce qui a été testé dans le Mile-End avec le zonage vertical, puis
tout le travail, la collaboration avec Allied, est-ce qu'il y a des choses, des bonnes idées, qui sont
applicables ici, dans notre contexte?

650 Parce que des fois, on prend des bonnes idées d'ailleurs, mais est-ce qu'on peut aussi
prendre des bonnes idées qui ont été déjà testées, prototypées ici, puis les amener ailleurs? Et
comment les intégrer dans cette planification-là? J'étais curieux de voir Mouna, qui intervenez
beaucoup dans l'espace public au niveau de vos différents projets, est-ce qu'il y a des obstacles
que vous avez rencontrés par rapport à la réglementation qui pourraient nous donner des pistes sur
comment ouvrir des solutions, des portes de solution?

Mme MOUNA ANDRAOS :

660 Oui, je pense que forcément, il y a des cadres règlementaires importants dans les milieux urbains qui peuvent limiter un peu les interventions. Le temporaire permet d'être une porte d'entrée pour tester des choses, prototyper et imaginer d'autres façons de faire, et tranquillement apporter un changement un peu plus significatif.

665 En ce sens, je pense qu'on pourrait appliquer cette approche-là peut-être à d'autres éléments qui ne sont pas seulement des pratiques artistiques. De se dire : on est capable de faire plus de projets pilotes, plus de prototypes, plus de zones d'expérimentation aujourd'hui.

670 C'est sûr que l'idée d'un cadre règlementaire plus flexible semble être quand même appropriée dans un contexte où on est aujourd'hui en 2022, à planifier pour 2050 quelque chose qui va marquer le territoire pour un autre cinquante ans après ça, et de se dire : le monde est en train de changer à une vitesse fulgurante. On a beau essayer de comprendre ce qui nous attend, peut-être que ça va être pire, on espère que ça va être mieux que ce qu'on prévoit. Peut-être qu'on doit commencer à imaginer des plans aussi qui intègrent, pour faire écho avec la friche, des zones grises, des zones d'inconnu, des zones de flexibilité, d'expérimentation et d'itération.

PÉRIODE DE QUESTIONS

M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY :

680 On est ouverts aux questions, alors vous pouvez soit nous les mettre dans le *chat* – il y en a une qui vient d'arriver – et aussi lever la main, tout simplement, si vous voulez nous l'adresser.

685 Et je voulais juste mentionner aussi, on a monsieur Grenier qui nous a mentionné dans le *chat* que c'est aujourd'hui, l'échéance pour soumettre une opinion orale dans le cadre de la consultation de l'OCPM. Donc si ça vous allume des choses, si vous vous dites : je n'ai peut-être pas le temps d'écrire un mémoire pour cinq heures ce soir, il y a peut-être une ouverture pour faire

690 une contribution à la démarche de l'OCPM, donc vous pouvez aller voir sur leur site. Et je pense que monsieur Grenier avait mis un numéro de téléphone dans le *chat*, donc je vous invite à y aller. On va peut-être donner la parole à monsieur Rayside?

M. RON RAYSIDE :

695 Bonjour. Oui, c'est juste une question. Bien, pas une question, c'est peut-être une remarque concernant les zones des friches, un peu ce qu'on appelle les racoins de la ville. Et souvent, c'est une opportunité, oui, de maintenir une friche, mais c'est aussi une opportunité de construire les projets sociaux, les projets de logement. En fait, il y a une forme de compétition pour les zones friches, entre les promoteurs qui veulent peut-être faire des projets privés, il y a le milieu social qui aimerait faire des projets, qu'ils soient culturels, sociaux.

700 Ça fait que ce n'est pas si évident que ça, la notion de maintien. Ça veut dire que les friches d'il y a quarante ans, ça fait maintenant partie de certains des quartiers. Ça veut dire qu'on oublie qu'à un moment donné, les friches, ça inclut les zones proches des voies ferrées. Il y a toutes sortes de lieux complexes, mais qui... c'est une forme de potentiel de toutes sortes d'affaires.

705 C'est une réalité de la vie, on travaille avec beaucoup de quartiers autour de ces genres de notions là, ce n'est pas le potentiel. Il y a énormément de pauvreté, énormément de besoins en logements. O.K. C'est juste dire que la question est complexe.

710 L'autre question, c'est la question des locaux. En fait, la pression foncière sur les coûts des locaux fait en sorte que – puis c'est Yann qui l'a dit – ça pousse les locaux de plus en plus loin. Et il y a un déplacement depuis les années '50-'60. Les lieux d'artistes, les lieux de studio, c'est une question de pieds carrés pas chers. Et le seul, des fois, abri à ça, c'est soit de l'inclure dans une obligation avec du zonage, d'inclure à certaines proportions. Ça veut dire qu'on travaille sur la notion
715 des bénéfices pour les communautés. C'est un peu comme mélanger la capacité de zonage avec les accords de bénéfices pour les communautés, qui peuvent inclure un volet culturel.

720 Sinon, c'est de geler les projets comme les ateliers créatifs font. Tu as le Chat des artistes dans le quartier Centre-Sud, et il y a le Allied qui a été déjà mentionné. Des fois, c'est le seul abri à la forme de gentrification commerciale qui peut exister dans un quartier. En tout cas, c'est juste deux remarques que j'avais comme ça. Merci.

M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY :

725 Non, c'est intéressant, merci beaucoup. Puis aussi, ça me permet de rappeler, on ne l'a peut-être pas mentionné au début, mais dans le fond, ce n'est pas le P.U. On parle ici du PUM, du plan d'urbanisme et de mobilité. Il y a la notion de mobilité qui a été introduite dans cette démarche-là, puis je pense que c'est très intéressant, particulièrement à un moment où, justement, il y a cet éloignement-là du centre, donc on n'est plus dans des zones plus compactes, on élargit le territoire.
730 En tout cas, l'utilisation qu'on en fait. Donc ça, c'est une notion qui est aussi intéressante, la capacité d'être mobile, qui va aider, dans le fond, à la rigueur, les artistes à se connecter avec le public. Je vais passer la parole à monsieur Delage.

M. MICHEL DELAGE :

735 Bon, O.K. Oui, on m'entend bien? C'est bon?

M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY, animateur :

740 On vous entend, oui.

M. MICHEL DELAGE :

745 Mais vous ne me voyez pas, je pense, hein?

M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY, animateur :

750 Non.

M. MICHEL DELAGE :

755 O.K. Bon, bien, je ne sais pas pourquoi ça ne marche pas. Bon. Alors, non, c'est ça, oui.
J'ai bien aimé toutes les interventions des quatre artistes. Moi, je m'occupe beaucoup de faire des installations dans des lieux... on ne pourrait pas dire en friche parce que, bon, c'est dans des parcs et sur des trottoirs, ou des lieux un peu achalandés, même, où moi, je m'occupe beaucoup du développement imaginaire de la population. C'est-à-dire que beaucoup de gens ont laissé, justement, en friche leur monde imaginaire qui devrait être réactualisé ou, en tout cas, entendu.

760

Donc je pense que ça pourrait être complémentaire à certaines interventions, comme par exemple celle que Mouna a faite, que je trouve très, très bien. J'ai même joué avec les balançoires, j'ai bien aimé ça. Mais c'est ça, c'est ce fameux territoire en friche, le territoire imaginaire, qui est souvent laissé pour compte. On ne s'en occupe pas parce que c'est complexe. Parce que moi, des fois, on m'a dit : « Ah, fais attention, les gens vont penser que tu fais de la thérapie », ou bien non : « Fais attention, c'est du domaine de la psychologie », et cætera, et cætera.

765

Mais, bon, avec toutes les expériences que j'ai faites, j'ai trouvé une façon de faire qui permet aux gens de pouvoir raconter des histoires et aussi d'augmenter, d'enrichir, de valoriser, de réactualiser le monde imaginaire de la population.

770

Et je vois qu'il y a beaucoup de... pour parler d'immigration, il y a beaucoup d'immigrants qui s'intéressent beaucoup à cette idée-là, de raconter des histoires en lien avec un imaginaire qui est en développement. On a fait des choses avec des Iraniens, des Africains... Il y a beaucoup de cultures à Montréal qui ont des... elles ont un imaginaire complètement différent, et puis ça vaut la peine de pouvoir remettre... admettons, on va dire, en circulation. Pas nécessairement parce que ça n'est pas fait, mais...

775

780 Bon, je veux dire, moi, c'est un peu un mandat d'artiste, de faire en sorte que cet imaginaire en friche – on pourrait le dire comme ça – devienne quelque chose, une espèce de richesse à partager. Voilà.

M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY :

785 Ce que je comprends, selon vous, c'est que le lien entre cet imaginaire-là, l'art et la culture, et son impact sur les quartiers est très clair et très actif. J'aimerais peut-être, dans le fond, poser la question à nos artistes, mais autant aussi aux gens du public. On a parlé du rôle de l'art et de la culture. On a abordé les questions d'équité, de transition écologique. S'il y avait une chose, concrètement, que la Ville pourrait faire dans sa réflexion sur le plan d'urbanisme et de mobilité, 790 qu'est-ce que ça serait, selon vous, pour avoir un impact sur ces aspects-là? Je vois Yann qui s'approche de son bouton.

M. YANN POCREAU :

795 Bien oui, j'attends pour voir si je n'allais pas couper la parole à personne. Mais moi, je pense que Mouna a mis le doigt dessus. C'est-à-dire que tu sais, plus on avance, en tout cas, comme artiste, plus les règles et les réglementations sont complexes. C'est-à-dire qu'il arrive tout un moment où on nous demande, bien, aussi comme citoyen, de réagir aux aléas du monde. Moi, je pense que la Ville doit rendre plus flexibles nos occupations de l'espace. Notre parole, elle est quand même cadrée, maintenant. Si elle se fait dans un contexte règlementaire. Puis je parle de notre 800 parole, même plastique, hein? Je parle encore une fois, par exemple, d'art public. Mais je pense que la dérèglementation, l'aide à une espèce d'organicité qui n'est plus, je pense, peut faire énormément, énormément de bruit. Ça peut nous permettre d'abattre un travail beaucoup plus efficace.

805 **M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY :**

Merci. Anahita?

Mme ANAHITA NOROUZI, artiste multidisciplinaire :

810 Oui, je pense que dans les deux premières questions, moi, j'ai clairement dit ce dont on a besoin au concret. Je trouve qu'on parle beaucoup sur ces sujets-là, l'idée de diversité et tout, mais moi, comme une personne qui vient de la diversité, je ne vois pas un acte concret. C'est toujours dans les petits projets ici et là-bas, qu'il n'y a aucun impact pour vrai, dans une manière qu'on peut inclure la diversité dans la ville.

815

Donc moi, je trouve que l'idée de vraiment dédier certains espaces à des artistes, ça peut régler beaucoup les problèmes que les artistes *dealent* maintenant avec ce problème, et ça peut vraiment vitaliser le quartier où les ateliers sont placés.

820

Et la deuxième chose, moi, je trouve qu'il y a beaucoup de règlements ici, au Canada, en général. Ça, c'est bon et ça, ce n'est pas bon, en même temps. Vous avez déjà parlé de ça, le nommer, et les autres artistes aussi. Je trouve dans un système que c'est extrêmement réglementé et obsessionnellement, je peux dire, réglementé. Et un petit peu d'hystérie, ça peut faire du bien. Moi, je l'appelle comme un *careful disorder*. Donc ça peut être quelque chose qui, un peu, est hors de cette réglementation, mais c'est quand même contrôlé. Parce qu'on a besoin de ça.

825

Et je trouve que ça, ça répond concrètement aux besoins, que ça peut aider la ville pour, oui, démocratiser l'espace qui existe dans la ville.

M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY :

830

Merci. Donc on a du *careful disorder*, plus de flexibilité. Clément, Mouna, une dernière petite intervention rapide à ce niveau-là?

M. CLÉMENT DE GAULEJAC :

835

Bien, est-ce que j'y vais Mouna ou est-ce que tu veux y aller?

Mme MOUNA ANDRAOS :

840 Vas-y.

M. CLÉMENT DE GAULEJAC :

845 Bien, juste, en fait, dans le fond, rebondir sur le *careful disorder*. Oui, je pense que mon intervention, elle allait dans ce sens-là. Je pense qu'on a absolument besoin d'un plan en ce qui concerne la liberté collective. C'est-à-dire que dans un plan d'urbanisme, je ne sais si, par exemple, la Ville vise... Moi, je trouve qu'il y a quelque chose qui serait formidable à faire, c'est de viser la gratuité des transports, par exemple. Mais ça, ça crée un cadre à l'intérieur duquel on ne décide pas de ce que les gens en font.

850 Et je pense que, en tout cas, moi, ce qui m'intéresse beaucoup, c'est comment penser... Comment dire? En tout cas, comme citoyen, pour le coup, c'est quoi les grands cadres réglementaires qui permettraient d'accomplir des objectifs que les citoyens ne peuvent pas faire individuellement? Mais par contre, en effet, de déréglementer la manière dont les citoyens s'amuse, pensent, ont du loisir.

860 Puis souvent, il y a une pression sur les artistes d'aller vers le divertissement, alors que moi, je pense que l'art, ce n'est pas ça. Ça ne veut pas dire que l'art doit être pas marrant ou doit se foutre du public. Parce que je veux dire, moi, je suis quelqu'un qui pense beaucoup au public, et qui pense beaucoup à l'humour, et qui pense que justement, l'art a à voir avec le sens commun, c'est-à-dire la manière dont on se forge les imaginaires en commun. Mais ça, ça doit se faire dans une liberté sans pression, de... Comment dire? Du plan, de dire comment on doit utiliser l'art, voilà.

M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY :

865 Tu parles de liberté et de pression, mais je vais te mettre de la pression pour voir si Mouna a un dernier mot qu'elle aimerait ajouter.

MOT DE LA FIN

870 **Mme MOUNA ANDRAOS, codirectrice de Daily tous les jours :**

Oui, j'irai dans le sens de tout le monde jusqu'ici : oui pour continuer à réfléchir sur quelle est la place et le rôle de la diversité dans toutes les conversations qu'on a à travers l'art. Je pense qu'on n'est pas rendu encore. J'irai dans le sens d'Anahita à ça.

875

Oui pour la flexibilité, aussi. Peut-être ajouter cette idée, un peu, de s'assurer qu'on est collectivement conscients des impacts que l'art peut amener au niveau des enjeux sociaux importants. Et ça, dans l'absence de la mention de l'art dans le projet de ville, vraiment, on retrouve aussi ça. C'est un outil et un atout qui n'est pas mis en avant pour arriver à tous les objectifs qui sont énoncés dans ce projet.

880

Et finalement, bon, là aussi, je reviens sur cette idée de durée, où il faut planifier avec attention. On est en même temps dans un contexte d'urgence. Je pense que l'ONU nous a donné douze ans, pas 2050, là.

885

M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY :

Oui.

890 **Mme MOUNA ANDRAOS :**

Et ça fait déjà deux ans de ça. Donc le tic toc passe, alors il faut qu'on arrive à dire comment on peut découper tout ça en petits morceaux, les attaquer l'un après l'autre et peut-être que les artistes ont une partie de la clé de la réponse sur comment on peut faire avancer ça avec des méthodes et des moyens différents de ce qu'on a utilisé jusqu'à maintenant et qui nous a amenés là où on est.

895

M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY :

900 Merci. Ce que j'ai bien aimé dans ton commentaire, Clément, c'est : on a peut-être besoin d'un cadre, mais à l'intérieur, on a besoin d'espace. On n'a pas besoin d'avoir des grilles qui vont nous aider à tout faire notre petit dessin. On peut avoir un espace de liberté à l'intérieur de ce cadre-là.

905 Merci beaucoup à tout le monde, ce fut très intéressant, très court, comme d'habitude, et je suis sûr qu'on aurait pu avoir plus de questions du public. Alors, merci à nos quatre invités panélistes aujourd'hui. Ségolène?

Mme SÉGOLÈNE ROEDERER :

910 Merci à toi, François-Xavier, vraiment. Écoutez, effectivement passionnant et qui montre l'importance qu'on se mobilise pour donner, évidemment, nos avis, nos visions et des questionnements. Donc encore une fois, des actions qui peuvent être faites dans le cadre de la consultation actuelle. Et puis, pour nous, poursuivre ces discussions et ces actions dans le cadre, 915 notamment, de la Commission permanente du cadre de vie de Culture Montréal.

 François-Xavier, pour l'intelligence de tous et pour toi surtout, je voudrais redire ton titre et tes fonctions. Donc tu es chargé de projet, tournée initiative territoriale au Conseil des arts de Montréal et tu participes à Culture Montréal comme secrétaire de la Commission permanente du 920 cadre de vie. Donc vous y êtes vraiment invités à continuer les conversations.

 J'aimerais profiter qu'on soit tous ensemble pour vous rappeler la tenue de la vingtième assemblée générale de Culture Montréal, le mercredi 26 octobre prochain. Ce sera l'occasion aussi de célébrer les vingt ans de cet organisme citoyen. Donc je vous invite, si ce n'est pas déjà fait, à 925 vous inscrire, à devenir membre et à venir participer, notamment, à toutes ces conversations si importantes pour la suite de notre monde et notre ville. Toutes les infos, vous pouvez les trouver

sur le site de Culture Montréal, culturemontreal.ca. Merci encore infiniment à toutes et tous, et bonne continuation, et continuons de rêver très fort.

930 **M. FRANÇOIS-XAVIER TREMBLAY :**

Merci, au revoir.

935

940

AJOURNEMENT

945 Je, soussignée, Anne-Marie Venne, sténographe officielle n° 361317-8, certifie sous mon serment d'office que les pages qui précèdent contiennent la transcription fidèle et exacte des notes recueillies au moyen de l'enregistrement numérique, le tout hors de mon contrôle et au meilleur de la qualité dudit enregistrement.

950 Le tout conformément à la loi.

Et j'ai signé :



955 Anne-Marie Venne, s.o. n° 361317-8